

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (2004)

Heft: 1: Kunst & Bau, Architecture et art: positions

Artikel: Art et bâtiment: penser autrement

Autor: Polzer, Brita

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ART ET BÂTIMENT: PENSER AUTREMENT

Brita Polzer

La discussion sur Art et bâtiment est toujours dominée par la rencontre entre l'architecture et l'art. Les offices des constructions communaux ou cantonaux, les autorités proches de l'architecture organisent les concours¹. Les architectes ont leur mot à dire dans le choix des lieux et ce sont souvent eux qui déclinent du thème. Dans les publications, on discute des avantages et inconvénients de l'entrée plus ou moins tardive de l'artiste dans la planification, et les photos documentaires aspirent à diffuser des images harmonieuses de l'accord parfait entre art et bâtiment, avec le moins de dérangement possible de la part des utilisateurs. Pour tous les intervenants, l'architecture reste le point de référence essentiel. Il est un fait que l'argent destiné à Art et bâtiment provient du budget de construction, il s'agit en règle générale d'un pour-cent de ce budget. Mais cela ne signifie pas automatiquement qu'Art et bâtiment soit une discipline ancillaire de l'architecture. En principe, les artistes sont libres de définir leur tâche comme ils l'entendent. Il est donc incompréhensible que seuls quelques créateurs fassent usage de cette liberté et écrivent leurs propres scénarios. Au lieu de cela, la plupart se contentent souvent d'interventions esthético-formelles sur la construction terminée. Pour briser la fixation sur l'architecture, je propose ici un déplacement de perspective et je présente deux travaux de Hanswalter Graf.

La spécialiste des sciences de la culture londonienne Angela McRobbie, dans son étude sur le boom de la culture londonienne, a constaté que les artistes sont presque entièrement isolés de la vie culturelle locale². Londres, scène culturelle saturée, s'appauvrit localement, du fait entre autres du mode de vie de plus en plus nomade des créateurs de culture, qui n'utilisent la ville que comme un lieu de passage. La ville, au lieu d'être un „théâtre de la vie“ se transforme en „décors sombres“. McRobbie pose la question: „La culture et la créativité peuvent-elles rétablir l'esprit communautaire, afin de favoriser des liens à long terme avec le lieu et la localité?“ On constate un phénomène similaire à Bâle. A partir de prises de position qu'elle a reçues, la rédaction du journal „Subtext“ résume: „bâle, avec ses projets exemplaires et leur commercialisation professionnelle, se construit une identité artificielle vers l'extérieur et s'oriente davantage vers les aspects superficiels du mainstream, au lieu de se référer au contexte socio-culturel réel de la ville. La demande de nouvelles straté-

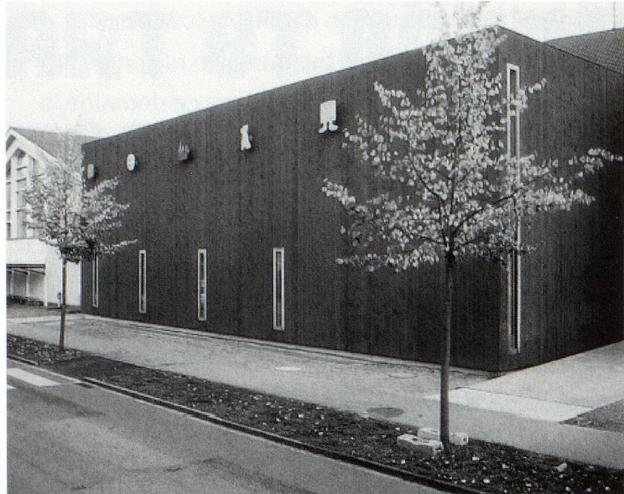
gies, orientées vers une qualité sociale, se fait de plus en plus pressante³. Le parti-pris de la scène internationale et du marché peut effectivement empêcher l'enracinement local des créateurs de culture. Les interventions de Art et bâtiment, elles aussi, semblent souvent déracinées, c'est-à-dire non intégrées, car les travaux artistiques s'adressent plutôt à un public artistique qu'aux utilisateurs des hôpitaux, prisons, jardins d'enfants et écoles. On s'efforce de se rattacher à ce discours, bien que le milieu artistique établi ne s'intéresse guère à „l'art appliqué“. Mais Art et bâtiment est un champ d'investigation à part, avec ses exigences bien spécifiques. Au lieu d'imiter les lois et les règles de la diffusion commerciale de l'art, il est indispensable d'élargir le débat trop longtemps négligé sur Art et bâtiment et de discuter de nouvelles possibilités. Peut-être sera-t-il possible de transformer ce modèle poussiéreux et embarrassé de nombreuses règles en un concept nouveau, qui vise à la participation locale et à l'éveil à l'environnement immédiat.



Marker 5, 2003, Heinrich Lüber, © Beide Fotos: Heinrich Lüber

L'artiste thounois, que l'on qualifie volontiers d'"artiste Art et bâtiment typique"⁴ en raison de la fréquence de ses engagements dans ce domaine, a développé ces dernières années des conceptions convaincantes, qui ne livrent pas simplement aux utilisateurs des œuvres d'art finies, mais qui exécutent les mandats avec eux. Le fait que Graf a lui-même un diplôme d'instituteur joue certainement un rôle important dans sa démarche. Lorsque l'artiste a posé sa candidature pour un projet „Art et bâtiment“ pour l'école primaire de Dürrenast près de Thoune, il savait que: „dans les écoles, la confrontation avec l'art s'arrête en règle générale à Paul Klee. Il n'y a pas de relation avec l'art contemporain“. Comment, dans ces conditions, rapprocher les écoliers de l'art? Avec son projet „marker“, Graf a décidé de partager à la fois le mandat et l'argent mis à disposition. Il a invité des artistes à participer à ce projet qui s'étend sur plus de six ans, en réalisant une semaine de projet avec chaque sixième classe, pendant laquelle l'art contemporain est discuté⁵. Pendant chaque atelier, un signe est développé en commun, un „marker“, d'où le nom du projet. Dans ce signe abstrait se concentre l'énergie et l'expérience d'une semaine chargée d'art. Le „marker“ est apposé à plusieurs endroits de l'aire scolaire ainsi que, d'une manière représentative, sur la façade de l'école. Il fonctionne en quelque sorte comme un logo, qui symbolise à chaque fois une classe. Une classe est une communauté de durée limitée, c'est ce que le „marker“ exprime et ce dont les élèves prennent conscience encore une fois avant de se séparer. Ils ont passé une période importante de leur vie à cet endroit. Chaque atelier était commenté par un journal⁶ avec des textes sur le projet de Graf et sur les artistes participants. Ce journal commentait aussi l'école comme „carte de visite de la commune“ et d'autres articles étaient consacrés aux architectures et à l'environnement de diverses écoles et à la formation en général. Difficile d'imaginer une meilleure interaction entre art et construction: tous les aspects – du point de vue esthétique, intellectuel ou social – sont mis en œuvre de manière exemplaire.

Hanswalter Graf essaie de nouvelles formes de collaboration, construit des réseaux, développe de nouvelles méthodes de travail et gagne un nouveau public à l'art. De plus, ses travaux débouchent sur des œuvres qui expriment le caractère communautaire



Façade de l'école primaire de Dürrenast-Thun, (architectes: Architekturwerkstatt 90, Thoune), © Photo: Christian Helmle

de cette action et en marquent la valeur. Les participants font l'expérience du plaisir d'observer l'environnement immédiat avec attention, afin de le modifier un peu éventuellement. Dans tous ces projets, Hanswalter Graf ne se présente pas comme artiste autonome, il se considère plutôt comme un intermédiaire. Il agit en tant que coordinateur, curateur, initiateur, instituteur ou chef de bureau et se rattache ainsi à une nouvelle conscience de l'identité de l'artiste, qui s'est développée dans le contexte de „New Genre Public Art" ou „art d'intérêt public" depuis les années 90. Les formes contemporaines de la relation au lieu tendent à „reléguer au second plan les questions d'esthétique et d'histoire de l'art", fait remarquer la corédactrice de la célèbre revue d'art „Documents" Miwon Kwon, qui enseigne en Californie, dans un excellent texte sur la „Site Specificity"⁷. Les artistes utilisent la marge de manœuvre de l'art pour faire valoir les revendication les plus diverses, ils cessent d'être exclusivement des producteurs d'objets esthétiques et offrent au lieu de cela des œuvres sous forme de champs d'action et d'expérience. Art et construction requiert une nouvelle conscience: ce n'est pas le rapport à l'architecture qui tient le premier plan, mais le contexte social et les situations spécifiques des utilisateurs. S'ils sont conceptualisés, l'art et la construction peuvent établir des liens d'appartenance, d'alliance et de responsabilité.

¹ Ce texte porte exclusivement sur l'engagement des pouvoirs public pour Art et bâtiment.

² Le texte de Angela McRobbie est publié à l'adresse www.ateliereuropa.com, dans le contexte du projet „Atelier Europa" du Münchener Kunstverein, 2004.

³ „subtext 3", éditorial, Kunsthalle Bâle 2004, www.subtext.ch

⁴ De telles désignations impliquent le dédain et l'envie. Bien que Art et bâtiment soit une importante source de revenus et d'occupation pour un nombre non négligeable d'artistes, ces mandats sont toujours considérés comme de moindre valeur, car il s'agit d'activités annexes sur mandat.

⁵ Parmi les participants, Hanswalter Graf lui-même et les artistes Nika Spalinger, Markus Schwander, Dominique Lämmli, Heinrich Lüber ainsi que Sabina Lang et Daniel Baumann.

⁶ Les six „marker" ont été publiés par Hanswalter Graf et la rédaction a été encadrée par l'historienne de l'art Claire Schnyder. Adresse: Hanswalter Graf, tél. 033 222 36 12, hwgraf@datacomm.ch.

⁷ Miwon Kwon: „Un lieu après l'autre: Remarques sur la site specificity", in: o.k., Ortsbezug: Konstruktion oder Prozess?, Materialien, Recherchen et Projekte im Problemfeld „Öffentliche Kunst", Centrum pour Kunst et Gegenwartskunst, Linz, 1998.